

ITINERAIRES

Un film de Christophe Otzenberger

SORTIE LE 22 FEVRIER 2006

DISTRIBUTION

CINE CLASSIC, Dominique Welinski
6, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris
Tél : 01 46 34 82 55
Fax : 01 46 34 82 53
dwelinski@noos.fr

PRESSE

Agnès Chabot
6, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris
Tél : 01 44 41 13 48
Fax : 01 46 34 82 53
agnes.chabot@free.fr

www.cineclassic.com

Synopsis

Suite à une procédure d'éloignement judiciaire exigée par son père, Thierry Chartier, 18 ans, vit chez sa grand-mère dans petit village du Nord de la France. Il travaille dans les champs et se verrait bien reprendre la ferme.

Pour améliorer l'ordinaire, Thierry et son ami Rouillé - le paria du village - volent, pour le compte de restaurateurs, de la viande dans l'abattoir alentour. Un soir, en l'absence de Rouillé, Thierry libère tous les porcelets enclavés. S'il cache son forfait à son complice, la nouvelle se répand vite dans le canton.

Un de leurs clients en profite et tente de les arnaquer.

Rouillé perd la tête, Thierry ne peut l'arrêter.

Rouillé abat le restaurateur.

Après cinq ans de réclusion criminelle pour complicité de meurtre, Thierry, muni d'un diplôme d'anglais, d'un tatouage supplémentaire et d'une culpabilité à jamais ancrée, peut bénéficier d'une liberté conditionnelle s'il retourne vivre chez ses parents.

Il travaille sur les marchés, devient la mascotte des routiers, quand l'adversité le rattrape.

Il est témoin d'un meurtre.

Le commandant de police en charge de l'affaire l'accuse.

Si Thierry se révolte contre l'évidence, sa seule lutte possible est la cavale.

Il échoue dans une petite station balnéaire où il croise la route de Fontaine, un cafetier qui ne veut rien savoir...

Entretien avec Christophe Otzenberger

Vous avez réalisé de nombreux documentaires, pourquoi aujourd'hui de la fiction ?

Ce sont les histoires qui dictent les formes cinématographiques ! On ne se pose pas de question : vous imaginez un type en cavale avec une caméra aux fesses ? C'est la globalité du film qui m'intéresse. Ce que les spectateurs en retireront. Les acteurs en fiction, comme les personnages de documentaire sont les vecteurs de la pensée.

***Itinéraires* pourrait être une histoire vraie.**

Hélas, oui. Cette histoire est le fruit de plusieurs itinéraires. Écrivant le scénario, j'avais en tête certaines personnes côtoyées pour mes documentaires. Des pans de ma propre histoire aussi, car adolescent, j'ai passé de nombreuses années à la campagne. Mais c'est résolument un film de fiction. Thierry - le personnage principal, se débat comme bien des jeunes, dans un monde trop grand, trop fort pour lui. Trop vague, peut-être... Son passé le rattrape. Le passé est comme un tatouage, et un tatouage, même brûlé, laisse une trace indélébile. Mais il se bat, résiste. C'est cette prise de conscience qui aussi m'intéressait.

Thierry, délinquant malgré lui ?

S'il vole, c'est sur commande ! Et ces commandes viennent d'adultes installés, respectés... Ce business, ces petits arrangements avec la vie, de la part même du cafetier du village, image paternelle en somme, deviennent une logique d'existence... Le seul délit de Thierry est d'avoir été, un jour, là où il n'aurait pas dû être. Comment voulez-vous qu'il ait des repères, qu'il ait conscience du mal ?

L'image du père est, pour vous, importante...

Il est clair que l'image d'un père ou d'un modèle identificatoire autre, façonne la vie des individus... Le Talmud nous dit : "la vie n'est pas nécessairement un châtement"... Soit, mais encore faut-il avoir un aperçu d'une vie possible... Dans *Itinéraires*, le père de Thierry est un homme perdu, qui ne sait exprimer sa souffrance, qui ne peut que faire du mal. C'est un alcoolique et l'alcool en fait un monstre. C'est pourquoi Thierry est en recherche de père. Je me suis toujours demandé, et je n'ai pas la réponse, s'il valait mieux être mal-aimé que pas aimé. En revanche, je sais que le père, est l'homme qui aime, pas celui qui conçoit..

Le travelling avant récurrent nous donne une impression de flash-back.

Le temps zéro de l'histoire est effectivement la découverte du cadavre. Et la fin du travelling, sur le parking, est la fin du temps de réflexion. Ce n'est pas à proprement parler un flash-back, c'est un questionnement continu. Tout revient à Thierry. Sa culpabilité, certes, mais aussi le doute intuitif sur les institutions. Que doit-il faire ? Dans un premier temps, il fuit, fuit son passé, puis décide de l'assumer. En confiance, puisqu'il est innocent... Mais la police en fait un coupable plus qu'idéal, évident. Donc, la seule manière pour lui de refuser cette évidence, de se battre contre l'injustice, contre le déterminisme, c'est la cavale. Car il sait, inconsciemment, qu'il va payer. Thierry a accepté sa première condamnation, mais il n'est pas apaisé. *Si je n'avais pas fait le con à l'abattoir, il serait encore là, le restaurateur*, dit-il... Il refuse les arrangements avec la morale, avec les mensonges. Il a été coupable, il ne le sera plus. Il s'est mutilé, il ne le fera plus. D'une manière étonnante, c'est cette lucidité, cette force qui lui donnent le courage de vivre, qui le meuvent. C'est cette force qui lui fait refuser l'a priori d'un fonctionnaire, certes bon policier, mais soumis à l'évidence.

Son refus porte ses fruits...

Oui, parce que le flic réfléchit à son pouvoir. Le film ne dit pas si le Commandant Amado finit par croire Thierry innocent... Il est flic, pas juge... Ce qui m'importe, c'est qu'il se pose des questions sur sa responsabilité de fonctionnaire. Ce qui m'importe, c'est le grain de sable qu'il glisse dans la machine judiciaire, hélas souvent trop bien huilée. Ce qui m'importe, c'est que de la confrontation des idées naisse un doute... Penser par soi-même, c'est déjà commencer à résister. En ce sens, la bagarre de Thierry et de son avocat est utile. Cette histoire transforme Amado, il se sent, peu à peu, pris entre les ordres de sa hiérarchie et sa conscience. J'aime que le choix, ne serait-ce que d'une seule personne, grippe - en attendant de la changer ? - la vacherie du monde. Je dois avoir une obsession... Dire combien le monde est vache...

Bien des personnages du film évoluent...

Oui. Champion, l'avocat, se dévoue comme il ne l'a jamais fait. Thierry permet à Fontaine d'exister, de se confier, Fontaine lui donne de l'affection. Thierry est aimé, jaloué... Cela ne lui était pas arrivé depuis son adolescence avec sa grand-mère. Fontaine ne pose pas de question, car il ne veut pas savoir, ne veut pas être déçu. Sandrine, elle, voit en Thierry la possibilité d'un ailleurs auparavant inaccessible, voit en lui un amant enfin amoureux... Bien que Thierry sache ces moments éphémères, il accepte leur bonheur pour eux aussi, peut-être... Et Sandrine est intelligente, elle ne sombre pas dans le romantisme béat, ne veut pas d'une vie de cavale. C'est la quadrature du cercle. Si elle veut aider son ami, elle doit rester dans la légalité, si l'avocat pousse Thierry à devenir un hors-la-loi, c'est parce qu'il risque trop gros. Même si ça semble perdu d'avance, il faut mener combat. L'institution judiciaire n'est pas parfaite, on le remarque régulièrement... Le monde, encore une fois, est trop rude, surtout pour les plus vulnérables. Tant qu'il n'est pas arrêté, l'enquête se poursuit. Pour vivre, Thierry doit fuir.

Pour tenter de s'expliquer, il lui faudrait se rendre. Ni lui, ni l'avocat, ni le flic n'ont confiance en notre monde, alors...

Chez Fontaine, le film est plus léger...

Bien que le film soit noir, il y a heureusement des personnages, des moments légers. J'aime la comédie, j'aime le bonheur et les bonheurs d'acteurs...

Ils ont, par ailleurs, tous donné considérablement d'eux-mêmes. Nous avons beaucoup travaillé en amont, aussi sur le tournage, ils pimentaient, à loisir, leurs partitions d'émotions personnelles. Moi qui suis un solitaire le mot m'amuse, mais cette *communauté*, cette troupe n'attend que de repartir sur la route.

Comment avez-vous pensé le film ?

Formellement, *Itinéraires* ne rappelle pas mon travail documentaire. Je ne voulais pas que la caméra soit ressentie comme un personnage supplémentaire, alors que c'est essentiel en documentaire. S'il y a peu de plans fixes, les mouvements sont maîtrisés, les plans à l'épaule sont rares et je n'utilise - pas plus ici qu'en documentaire - jamais la caméra dite *subjective*, car le film dans son ensemble est subjectif. Par contre, la distance entre la caméra et ceux qu'elle filme m'a été intuitivement inspirée du documentaire. J'ai voulu donner aux spectateurs l'impression d'être avec les personnages de façon charnelle.

Pourquoi avoir tourné dans le Nord ?

Parce que j'y suis bien. De surcroît, il y a peu, ailleurs en France, de stations balnéaires comme Petit Fort Philippe. J'aime la convivialité du Nord, même si elle est parfois rude. Encore une fois, les gens sont d'une rare chaleur, et la fièvre de Fontaine est typiquement locale...

Itinéraires est une histoire universelle ?

Sans être présomptueux, il me semble... C'est un film dans lequel on peut piocher des sentiments très personnels. Je m'en suis rendu compte lors des projections en France ou à l'étranger : les gens s'identifient à Thierry pour des motifs chaque fois différents.

Entretien avec Yann Trégoüet

Après *Autrement*, c'est le deuxième film que vous tournez avec Christophe Otzenberger...

Il y a une complicité et une continuité de travail entre nous. Les sujets qu'il aborde dans ses films me touchent beaucoup et me font réagir. Et j'aime cette façon de travailler. J'ai besoin de m'impliquer, d'être sincère, et de sentir l'authenticité du metteur en scène. Depuis *Autrement*, je sais que l'on partage avec Christophe les mêmes inquiétudes. *Comment vivre dans ce monde...* J'espère que les spectateurs vont se sentir concernés par le film...

De quelle façon ?

Je crois que le cinéma peut susciter des émotions et entraîner une réflexion. Vivre avec Thierry la solitude de sa cavale, le froid, la méfiance dans le regard des autres... Ça nous oblige à regarder en face des choses difficiles que l'on a parfois tendance à ignorer.

Thierry est-il un marginal ?

Non, mais on le pousse à le devenir. A ses côtés, on a l'impression d'être en permanence en garde à vue. Le sentiment le plus fort, c'est peut-être l'abandon. Thierry cesse de faire partie du monde pour être mis au ban de la société. Je crois que beaucoup de gens ont ce rapport à la vie, l'impression d'être seuls, de se perdre. De se perdre dans la vie, de se perdre soi-même. On juge Thierry, on le condamne d'avance et sa vie ne lui appartient plus. On ne lui laisse aucune possibilité de vivre. Il devient un autre.

Le film raconte comment il réagit pour, justement, ne plus subir...

Oui, et c'est pour ça que *Itinéraires* m'est important. C'est aussi un film engagé, cohérent avec ce que je recherche, ce que je suis. Ce film peut avoir un effet positif car on ressent ce qu'est la difficulté pour Thierry de vivre au quotidien. Les spectateurs partagent la vie d'un homme que, dans la réalité, ils pourraient critiquer ou juger d'emblée. Ce que réussit le film, c'est à nous rendre plus attentifs aux autres. C'est, pour moi, un film très humain, un film sensible, fragile et sincère. Il n'y a pas de leçon, plutôt un constat, un regard sur le monde.

Quel constat ?

Il faut respecter la vie, la vie de chacun. Le mécanisme judiciaire qui se déclenche autour de Thierry ne tient jamais compte de lui, de ce qu'il est vraiment. On comprend que la fuite de Thierry raconte déjà son rapport difficile avec ses parents. Au départ, c'est la vie qui le fuit. On lui enlève progressivement tout, ses parents, ses amis, sa liberté. Tout s'égrène et il ne reste plus rien. C'est comme s'il était mort avant l'heure. On le conditionne pour subir. Il sait que sa vie lui échappe.

Et les "itinéraires" ?

Ce sont entre autres les cheminements de Thierry, les voies qu'il emprunte pour lutter. Bien qu'il subisse beaucoup, il se bat. En premier lieu contre lui-même. Il s'en veut, même s'il ne devrait pas. Non seulement de la mort du restaurateur, mais de ses impossibles rapports avec ses parents, avec les femmes... Parmi ses itinéraires, il y a celui qui doit le conduire à accepter ce qu'il est ... Et puis les itinéraires croisant la route du flic, mais aussi celui de Sandrine et de Fontaine... Il les fait tous dévier de leurs trajectoires... La vie de l'un a une incidence sur celles des autres, ce sont des itinéraires qui se croisent, s'influencent...

Thierry, c'est un rôle à fleur de peau...

Oui, et ça me convient. Je m'approprie les rôles. À l'arrivée, il y a toujours une partie de moi, sincère. C'est plus fort quand la rencontre avec le réalisateur est aussi évidente qu'avec Christophe. Notre travail a évolué depuis *Autrement*, car je l'avais rencontré le projet étant déjà écrit. Pour *Itinéraires*, j'ai eu la chance d'être présent dès l'écriture, je me suis investi très tôt. J'ai été habité par cette histoire longtemps, j'ai cherché en moi les correspondances avec Thierry. Pour l'interpréter, il fallait que je le comprenne intimement. Thierry s'est nourri de facettes de ma personnalité et de ma vie. C'est un personnage qui me bouleverse parce qu'il est une boule d'émotion. C'est la seule chose qui lui reste et c'est ce qui fait sa fragilité.

Entretien avec Jacques Bonnaffé

Comment aborder un commandant de police ?

La première sensation, avant d'interpréter un tel personnage, c'est de se dire "attention, c'est délicat". On a toujours un peu la trouille du flic de série télé, on se demande comment éviter les clichés du genre. Ce qui est déterminant, c'est le réalisateur. Faire confiance à celui qui regarde et qui va monter le film. Christophe est plus intéressé par ses personnages que par l'action. Il prend le temps de les regarder tels qu'ils sont et finalement, les stéréotypes n'ont pas le temps de s'installer. De surcroît, sur le tournage, nous avons eu un conseiller technique. Un expert, puisqu'il était flic. L'arrestation, la garde-à-vue, la mise au trou, l'interrogatoire... correspondent à la réalité. On sait que l'on joue dans un cadre qui est juste et que l'on n'est pas en train de dire ou de faire n'importe quoi. Ça incite, en tant qu'acteur, à ne pas en rajouter, ni dans les gestes, ni dans les dialogues. On est dans une procédure qui s'inscrit dans une réalité.

Vous aussi prenez appui sur des personnes réelles ?

Pas exactement, mais j'ai pensé à une rencontre récente que j'avais faite avec un jeune commissaire prématurément à la retraite après un accident de santé. Je l'ai croisé pendant un atelier d'écriture. Il ne voulait pas retranscrire ses souvenirs de commissaire, mais confronter son goût naturel de l'écriture avec d'autres personnes. J'ai découvert dans ce Bernard Leclerc, à Denain, une personne très humaine et j'ai été surpris de me dire "tiens, un flic ça pense"...

C'est finalement ce que l'on peut aussi se dire devant le Amado du film...

C'est ce qui me paraît juste, aussi, dans ce personnage : il lui faut du temps. Cet homme est d'abord un policier qui doit faire son boulot et

ne pas en passer par des appréciations personnelles. Il ne se laisse pas impressionner sur le terrain. Mais c'est un commissaire fatigué qui tout à coup frétille. Cette affaire, il veut en sortir. Il commence à être passionné par sa résolution. Il reprend son chemin en main avec une sorte d'intensité, pour ne pas lâcher sa proie.

Qu'est-ce qui, à un moment, le dévie de son objectif ?

Il est déstabilisé par cette personne qui fuit devant lui. Au fur et à mesure qu'il pourchasse Thierry, ses préjugés font face à la réalité. Jusqu'au point de rupture où ce fugitif lui laisse la vie sauve au moment même où il pourrait le tuer. Avant ça, les propos de l'avocat ont dû le troubler. Mais le déclic, c'est le fonctionnement administratif de son enquête. Il est forcé de se demander progressivement qui est ce jeune homme qui n'a pas les attitudes habituelles d'un fuyard, et quand on lui conseille de laisser tomber au plus vite, il est écœuré par l'indifférence qu'on lui impose. Le juge le dessaisit de l'affaire. Mais il est déjà allé trop loin, sa conscience s'est éveillée.

C'est-à-dire que le flic quitte son camp...

Il y a un échange de point de vue. Se confronter avec la défense le perturbe. La question sous-jacente du film c'est "comment fonctionne une enquête?". *Itinéraires* montre ce que ça veut dire de prendre le risque d'aller sur le terrain, de sortir de son bureau et de voir que la réalité est parlante. Dans le bureau d'Amado, Thierry est coupable. À force de le suivre dans sa cavale, le long des villes côtières, il doute et il réfléchit. S'il bascule dans l'incertitude, c'est parce qu'il se rend compte qu'il ne fait plus son boulot mais qu'on lui fait faire.

C'est pour vous l'une des clés du film ?

Oui, c'est un vrai parcours humain. Ce qui se ressentait pendant le tournage, c'est qu'on faisait tous le même film. Les techniciens, les acteurs...

Tout le monde a basculé dans la fiction. Christophe Otzenberger nous a plongé dans un corps à corps avec cette histoire. C'est sa force de réalisateur de nous solliciter tous, beaucoup. Alors, tout le monde a pris parti, on s'est senti concerné par l'attitude du flic ou les choix de Thierry. La question du film est devenue notre question : *est-ce que je dois sauver ma peau ? Fuir ? Me rendre ? C'était moins faire un film qu'être dedans.*

Filmographie de Christophe Otzenberger

1986. Toi + moi = 3

Fiction. 30'. Prix du public, Prix Radio France Belfort 86
Prix spécial du jury et prix du public Epinay.

1994. La conquête de Clichy

Documentaire. 90'. Sélections FIPA, Marseille, Réel.
Prix du patrimoine ethnologique Cinéma du Réel 95.
Sortie avril 1995.

1995. Une journée chez ma tante

Documentaire. 52'. Prix des cinémas de recherche,
Marseille 96.

1996. La force du poignet

Documentaire. 52'.

1998. Fragments sur la misère

Documentaire. 90'. Sortie février 1999.

1999. Le jour du concours

CM. fiction. Présentation de la série *pas d'histoire*.

En cas d'urgence

Documentaire. 70' (Réel, FIPA...)

2000. Le vigneron français

CM fiction. Avec Roschdy Zem. Série *pas d'histoire*.

2001. Autrement

LM. 93'. Avec Yann Trégouët et Céline Cuiquet
Festivals de San Sebastian, Belfort, Albi - Prix du jury,
Genève, St Denis, Paris, Bogota, Montréal...

Choses vues

Making off de *Laisser passer* de B. Tavernier
Documentaire. 80'.

2002. Lettre ou ne pas lettre

Documentaire.

Fiche artistique

Thierry Chartier	Yann Tregouët
Le commandant Amado	Jacques Bonnaffé
Sandrine Chougny	Céline Cuignet
Gérard Fontaine	Patrick Descamps
Maître Champion	Lionel Abelanski
Denise Chartier	Hélène Vincent
Guy Chartier	Jacques Spiesser
Madame Chougny	Myriam Boyer
Rouillé	Gérald Thomassin

Fiche technique

Scénario et réalisation	Christophe Otzenberger
Écrit avec la collaboration de	Roger Bohbot
	Vincent Campion
Image	Nicolas Guicheteau
Montage	Bernard Sasia
1 ^{er} assistant réalisateur	Benjamin Blanc
Direction de production	Marie-Frédérique Lauriot dit Prévost
Régisseur général	Karine Raphaël
Son	Dana Farzanehpour
Mixage	Olivier Dô Hùù
Montage son	Anna Riche
Musique	Franck II Louise
Décors	Guy Hakim
Photographes de plateau	Patrick Messina
	Christian Poveda

Une production Ex Nihilo - Patrick Sobelman

Avec la participation de CANAL +, du CNC
En association avec SOFICA SOFICINEMA COFIMAGE 16
Avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais
et du CRRAV

France – 2005 – 35mm – couleur – dolby SRD – 1h40 - Visa 111.383